

Les Chroniques de COVID-19 du Dr David Nabarro, Directeur stratégique de 4SD, Envoyé spécial du Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé sur COVID-19 et Co-directeur de l'Imperial College Institute of Global Health Innovation à l'Imperial College de Londres

Des mesures rapides, robustes et résolues pour répondre aux éruptions de COVID 19 dans le cadre de l'actuelle pandémie

1. Alors que les débats font rage sur les différentes réponses à la pandémie COVID 19 en Europe et en Amérique du Nord, je continue de réfléchir aux défis que doivent relever les décideurs nationaux alors qu'ils font de leur mieux pour stabiliser l'économie et sauver les emplois tout en agissant au mieux des intérêts de tous aux niveaux local et mondial, le tout en pleine pandémie.
2. La pandémie se répand autour du monde en une nuée de différents foyers en croissance toujours plus rapide. Le Directeur Général de l'OMS presse les décideurs d'accorder la plus grande attention au COVID 19. Il encourage les efforts rigoureux et robustes nécessaires à l'endiguement d'un foyer d'infection dès l'apparition du premier cas présumé et du développement de la chaîne de transmission.
3. Nous ne connaissons ce virus que depuis 3 mois. Bien que des modèles existent pour anticiper ce qui pourrait se passer dans différents lieux lorsqu'ils sont affectés par un foyer d'infection, il est difficile de prédire avec certitude ce qui va advenir dans les prochains mois.
4. On me demande si je dispose de données fiables permettant d'identifier les méthodes d'endiguement susceptibles d'être les plus efficaces. La Chine, la Corée du Sud et Singapour ont œuvré avec beaucoup d'ardeur pour maîtriser les foyers d'épidémie et des données existent pour caractériser leurs approches. Nous voyons le niveau énorme de souffrance des populations et les défis qui se posent aux gens en Italie ou en Iran où les systèmes de santé sont poussés à leur extrême limite. Nous sommes convaincus que de tels défis peuvent être évités au moyen d'une action rapide et bien organisée.
5. Il n'existe pas d'action gouvernementale (restrictions à l'entrée, réduction des déplacements, annulation d'événements de grande ampleur) qui permette à soi seule d'arrêter une éruption de COVID-19. L'OMS encourage la mise en œuvre simultanée d'actions multiples. Les gouvernements ouvrent la voie de l'action : pour le bien de leurs peuples, ils doivent agir sans rien regretter ni pêcher par excès de prudence. Ils ne doivent jamais renoncer à contenir l'épidémie, même lorsqu'ils sont submergés, car les éruptions peuvent être endiguées pourvu que les services de santé publique et les hôpitaux soient bien organisés et que les communautés soient pleinement impliquées.
6. La pierre angulaire des efforts pour contenir la propagation du COVID-19 est d'encourager les comportements sûrs. Ceci suppose que chacun applique les bonnes pratiques d'hygiène et le protocole pour tousser. Cela signifie aussi se maintenir à distance physique des autres (idéalement à 2 mètres). Cela inclut également de mettre à disposition le plus largement possible des tests afin que chacun puisse savoir où il en est avec le virus. On peut fortement suspecter la présence du COVID 19 pour les personnes atteintes de symptômes respiratoires (forte fièvre, toux, respiration encombrée, douleurs thoraciques). L'accès rapide à un diagnostic doit être aisé. Ceux qui sont atteints doivent être conseillés, traités en tant que de besoin et l'historique de leurs contacts doit être précisément établi. En retour, ils doivent être gardés sous surveillance, isolés et soutenus. Même ceux qui ont des symptômes légers

peuvent être très contaminants : la distanciation physique est importante, en particulier vis-à-vis des personnes vulnérables.

7. La mobilisation des gens pour identifier et traiter rapidement les personnes atteintes, le rôle central des communautés dans la gestion des contacts rapprochés et les mesures de protection spéciales des plus vulnérables sont fondamentaux pour limiter la pandémie.
8. Au point où nous en sommes, les individus, les autorités locales, les gouvernements et les entreprises ne doivent pas se comporter comme d'habitude. Dans le cas contraire, cela pourrait à première vue donner l'impression d'épargner aux gens inconfort et anxiété, mais cela signifierait que les sociétés ne sont pas préparées à l'éventualité d'accumulation de cas de personnes infectées. L'expérience des pays d'Asie du sud est qu'il faut mettre l'accent sur le pistage du virus, l'identification des personnes malades, le soutien de tous ceux qui sont exposés (personnels de santé inclus) et la garantie d'accès aux soins des personnes souffrant d'autres pathologies. Les professionnels du secteur de la santé sont les héros du moment.
9. Nous, professionnels de santé, disposons de nombreuses preuves que le COVID 19 est une épidémie dangereuse qui se répand rapidement et qui s'engouffre dans toutes les brèches de nos mesures de réponse à moins que nous soyons rapides, résolus et rigoureux dans notre action. Comme nous l'avons vu en Italie et en Iran, une éruption brusque répand largement les souffrances et accumule les cas en quelques jours. Une fois que cette augmentation dramatique a eu lieu, une action drastique (comme la restriction de tout mouvement) est nécessaire pour arrêter le processus. Il est donc de bon sens d'agir rapidement et de façon robuste pour éviter d'en venir là. Une fois l'éruption contenue et réduite, nous devrions aussi nous attendre à son retour.
10. Nous devrions tous utiliser le temps que nous avons devant nous pour réfléchir à la manière dont nous allons nous organiser quand les transmissions vont débiter dans notre environnement proche, comment nous allons vivre l'épidémie et comment nous nous en relèverons ensuite. En effet, continuer à vivre comme si de rien n'était à la veille d'une pandémie n'est pas raisonnable.
11. Etant donné que certains gouvernements ont été plus lents que d'autres à prendre la mesure de la pandémie et à s'y préparer, je ne suis pas surpris de constater qu'en beaucoup d'endroits en Europe et en Amérique du Nord, les gens prennent des décisions et s'organisent spontanément au niveau de leur communauté. J'observe l'émergence au niveau local de solidarités qui s'appuient sur des réseaux informels et la montée en puissance de dispositifs de coordination entre acteurs de la société civile (responsables de service de santé, responsables locaux, groupes communautaires et organisations confessionnelles). Partout, les gens en apprennent de plus en plus sur le COVID 19, ils mettent à profit les consignes de l'OMS (mises à jour dans les briefings quotidiens du Directeur Général) pour prendre du recul par rapport aux informations qu'ils reçoivent et agir efficacement.
12. Certains suggèrent parfois que l'Europe et les Etats-Unis ne sont pas capables de réagir aussi efficacement que la Chine ou d'autres pays en Asie du sud. J'ai vu comment les dirigeants de ces pays ont conservé la mémoire de l'éruption d'une autre épidémie de coronavirus en 2002 : le syndrome aigu respiratoire sévère (SRAS). Ils ont bien en tête les dommages économiques causés et beaucoup ont regretté qu'il ait fallu si longtemps alors pour endiguer la maladie. Ils ont agi très rapidement au niveau de l'ensemble des départements ministériels

dès le début du COVID-19 car ils savaient d'expérience ce qu'il fallait faire. Les populations l'ont bien compris et ont généralement bien coopéré avec leurs autorités.

13. Les populations en Europe et aux Etats-Unis n'ont pas fait l'expérience du SRAS et n'ont pas eu le réflexe de concentrer leur énergie, se montrant initialement rétives à changer leurs comportements. Leurs dirigeants sentent qu'ils évoluent politiquement sur la corde raide. Au cours des derniers jours, beaucoup ont pris conscience de l'échelle de la maladie et de la rapidité de sa progression mais aussi de la nécessité d'un effort transparent et bien organisé des services de santé pour soutenir les communautés dans leur combat contre les foyers d'infection et contenir l'épidémie là où elle apparaît.
14. Je sens que la plupart des gens, des autorités locales et des entreprises, une fois qu'ils ont pris la mesure du défi, reconnaissent la nécessité d'une action rapide. Ils préféreraient voir les foyers solidement endigués à leur début plutôt que de les voir grandir, durer et produire des effets de long terme quand on leur apporte uniquement une réponse progressive. Je me rends compte que la préparation à une action intensive requiert un investissement permanent. Cela suppose d'être constamment en alerte, de mettre en place une protection sociale pour les plus pauvres, d'être capable d'adapter l'organisation des services de santé, de prendre soin attentivement des personnels de santé, de résister aux perturbations économiques, etc... Mais c'est le prix à payer pour contenir le COVID-19 et éviter de nombreuses pertes humaines. La limitation de la propagation est notre seule option en attendant la mise au point d'un vaccin (vraisemblablement sous une année). C'est la seule manière pour le monde d'éviter une récession durable liée à cette pandémie qui se traduirait par l'augmentation de la pauvreté et perte de confiance dans les gouvernants.
15. J'espère me tromper mais si de nombreuses éruptions de la maladie se produisent au sein des pays les plus avancés dans les semaines à venir, ce sera une très mauvaise nouvelle pour les pays les plus pauvres car le risque pour leurs populations s'en trouvera d'autant plus élevé. J'espère vraiment que les dirigeants de ces pays auront le courage d'une réponse ferme dès la détection des premiers cas. Ceci permettrait de limiter la confusion et l'explosion du nombre de foyers !
16. Nous ne sommes qu'au début d'un défi complexe qui touche tous les pays et augmente de façon exponentielle. Voici quelques réflexions :
 - i. Les gens au sein des communautés agissent spontanément, collectivement et de façon réfléchi et rationnelle. Ils ont conscience des interconnexions complexes entre les différents aspects de leur existence affectés par la pandémie. Ils se rendent compte qu'il pourra y avoir de nombreuses manières de voir comment gérer cette complexité.
 - ii. L'ordre du monde change très rapidement avec des pays d'Asie proposant leur soutien à l'Europe pour élaborer des réponses.
 - iii. Les pays à revenu intermédiaire et les pays les plus pauvres sont en interaction de plus en plus étroite avec l'OMS à mesure que de nouvelles voies d'approvisionnement et des nouveaux modes de financement voient le jour.
 - iv. Cette crise se présente comme une version accélérée de la crise climatique. Nous devons en tirer les leçons, et rapidement. Ce serait bien que nous soyons tous engagés dans un dialogue sur nos manières collectives de lutter contre les menaces majeures et que nous tenions un journal pour décrire les façons dont nous naviguons sur les eaux tumultueuses du défi de la pandémie.